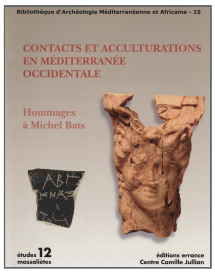

Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale
Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

Quel accompagnement pour quel mort ? Les services funéraires du premier âge du Fer en Languedoc occidental

Laura Bourdajaud, Thierry Janin et Martine Schwaller

DOI : 10.4000/books.pccj.4531
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 6 avril 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
EAN électronique : 9782491788049

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
BOURDAJAUD, Laura ; JANIN, Thierry ; et SCHWALLER, Martine. *Quel accompagnement pour quel mort ? Les services funéraires du premier âge du Fer en Languedoc occidental* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pccj/4531>. ISBN : 9782491788049. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pccj.4531.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Quel accompagnement pour quel mort ? Les services funéraires du premier âge du Fer en Languedoc occidental

Laura Bourdajaud
ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France (doctorante) - Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01
Thierry Janin
ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France (professeur) - Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01
Martine Schwaller
ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France (Conservateur en chef du Patrimoine) - Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01

Résumé

Dès la fin de l'âge du Bronze et jusqu'au moins la fin du premier âge du Fer, la pratique quasi exclusive de l'incinération est adoptée par les populations du Languedoc occidental. On dispose ainsi de plusieurs centaines de sépultures, rassemblées en nécropoles, qui permettent entre autres une lecture des assemblages funéraires. Leur composition, quantitative et qualitative, associant les vases cinéraires, les récipients voués aux liquides et ceux destinés aux solides, paraît être fonction du sexe et de l'âge au décès des individus. Le mobilier métallique semble également étroitement lié à ces paramètres sociaux. Ainsi que des restes osseux animaux pouvant éventuellement témoigner de pratiques de consommation en relation avec les funérailles. En se fondant sur les nécropoles mailhacoises, on s'interrogera sur la notion de service funéraire et on tentera d'en analyser les variétés et les évolutions.

Mots-clés : pratiques funéraires, premier âge du Fer, Languedoc occidental, services funéraires, paléosociologie

Abstract

From the end of the Bronze Age to the end of the first Iron Age, the almost exclusive practice of cremation is adopted by the population of western Languedoc. We have indeed several hundred graves, gathered in necropolises, which allow among other things an analysis of the funeral assemblies. Their composition, quantitative and qualitative, associating ossuaries, vases dedicated to liquids and solids, appears to be based on the gender and age at death of individuals. The metal objects also seem closely related to these social settings and also some animal bone remains which could possibly testify to consumption practices in connection with the funeral. Based on the analysis of the Mailhac necropolises we shall not only examine the concept of the funeral sets but also try to analyze the varieties and developments.

Keywords: funeral practices, first Iron Age, western Languedoc, funeral sets, paleo-sociology

Sur un territoire traditionnellement délimité par la vallée de l'Hérault à l'Est, le Narbonnais au Sud, et le Carcassès à l'Ouest, les débuts de la Protohistoire méridionale sont principalement représentés par des nécropoles de sépultures secondaires à incinération. Ces dernières témoignent entre autre d'une homogénéité des pratiques funéraires indigènes, notamment caractérisées par le dépôt en fosse d'un vase cinéraire, accompagné d'objets métalliques et divers, parfois d'aliments carnés représentés par des restes osseux animaux et, surtout, d'un plus ou moins grand nombre de vases qui forment finalement l'essentiel des dépôts.

Principaux supports à la définition des différents faciès du Languedoc occidental face à l'indigence des données sur l'habitat, du IX^e^ s. jusqu'au VII^e^ s. av. n. è. au moins, les assemblages funéraires et leurs évolutions sensibles ont aussi été précocement mis à contribution dans la compréhension de ces communautés protohistoriques, et particulièrement suivant une perspective paléo-sociologique. Dans ce domaine, l'étude menée par A. Nickels de la nécropole agathoise du Peyrou (Nickels *et al*. 1989) constitue une référence essentielle pour le monde funéraire du Languedoc occidental, et au-delà, en donnant l'exemple remarquable d'une appréhension raisonnée de certains aspects de l'organisation des vivants, à travers la configuration de leur nécropole.

C'est aussi dans cet esprit que l'on interrogera ici la notion de service funéraire, par le biais d'une approche anthropologique des dépôts, visant à confronter la composition et les assemblages des récipients déposés dans les tombes, avec l'identité des défunts qu'ils accompagnaient. Cette première approche se fondera essentiellement sur les nécropoles indigènes de Mailhac, choisies, d'une part, pour l'importance des séries, constituées de centaines de sépultures secondaires à incinération intactes, qui permettent une vraie réflexion comparée entre les services, et ce, sur différentes phases chronologiques ; et d'autre part, parce que l'on dispose, pour ces tombes, à la fois des données de l'anthropologie physique et des études typo-chronologiques du mobilier céramique, métallique et divers. Ces dernières sont toutes indispensables à une approche anthropologique : pour déterminer l'âge au décès, donné par les analyses sur les restes osseux humains brûlés, et le sexe des individus, estimé suivant les assemblages d'objets métalliques et divers, comme A. Nickels en avait le premier fait la démonstration pour le Languedoc occidental ; mais aussi pour aborder directement les grandes catégories fonctionnelles des récipients, et tenter de passer de la vaisselle à l'alimentation, suivant en quelque sorte l'esprit d'une autre approche ethno-archéologique bien connue (Bats 1988).

De fait, à travers le choix des gisements mailhacois, l'étude concerne surtout les débuts de la Protohistoire méridionale, partant des nombreuses tombes du Moulin (Taffanel, Janin 1998), majoritairement caractéristiques du Bronze final IIIb (900-775 av. n. è.) et d'une période de transition vers l'âge du Fer (775-725 av. n. è.) ; jusqu'aux sépultures fouillées récemment dans la nécropole du Grand-Bassin I (Janin 2000 ; Janin *et al*. 2001), éponyme du faciès languedocien-occidental pour le début du premier âge du Fer. Ces ensembles pourront alors être mis en parallèle avec les tombes du Peyrou, à peine plus récentes.

La fin du premier âge du Fer, représentée à Mailhac par la « petite » nécropole du Grand-Bassin II (Janin *et al*. 2002), n'est toutefois pas prise en compte, notamment en raison de la relative pénurie générale de la documentation étudiée et publiée sur le VI^e^ s. av. n. è., qui ne permet pas réellement de comparer la composition et les assemblages des services, suivant la perspective anthropologique proposée ici. De plus, ainsi centrées sur les services funéraires indigènes, les problématiques liées à la présence et l'influence grecques – observées par exemple dans la nécropole du Peyrou à Agde – ne seront pas traitées, pas plus que celles attachées à la parure ou aux armes, qui ne font pas véritablement partie des services tels que nous les entendons. Seront également exclues de cette étude les tombes dites « à simple ossuaire », installées dans la dépendance topographique des tombes « à vases d'accompagnement », et qui ont été mises en évidence aussi bien au Peyrou (Nickels *et al*. 1989, p. 401-410), qu'au Grand-Bassin I de Mailhac (Janin 2000, p. 121-122) ; en effet ces tombes, où l'on trouve hommes, femmes et enfants, posent de délicates questions d'ordre paléo-sociologique et mériteraient à elles seules un long développement.

Les dépôts du Bronze final IIIb et de la transition vers l'âge du Fer

À partir du IX^e^ s. av. n. è., les premiers dépôts sépulcraux, qui caractérisent le Bronze final IIIb mailhacois, sont très majoritairement constitués d'un ossuaire et de deux ou trois récipients d'accompagnement.

L'ossuaire en céramique est le plus souvent une urne, mais environ 7 % des vases cinéraires recensés sont des plats, sans que cette particularité puisse encore s'expliquer (Taffanel, Janin 1998, p. 336). Le choix préférentiel d'une forme fermée pour les vases cinéraires se confirme néanmoins dès le début du premier âge du Fer à Mailhac, à l'opposé d'ailleurs de ce que l'on observe au Peyrou, où tous les ossuaires des tombes à

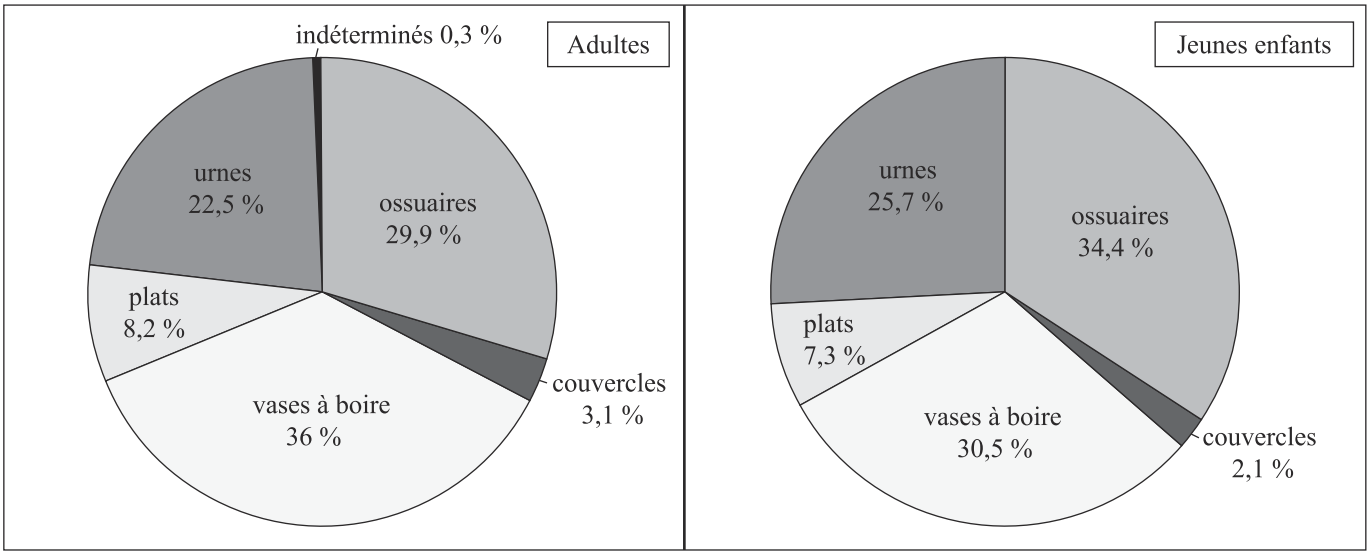

Fig. 1. Proportions moyennes des familles de récipients au sein des dépôts d'adultes et d'enfants (Bronze final IIIb-Transition).

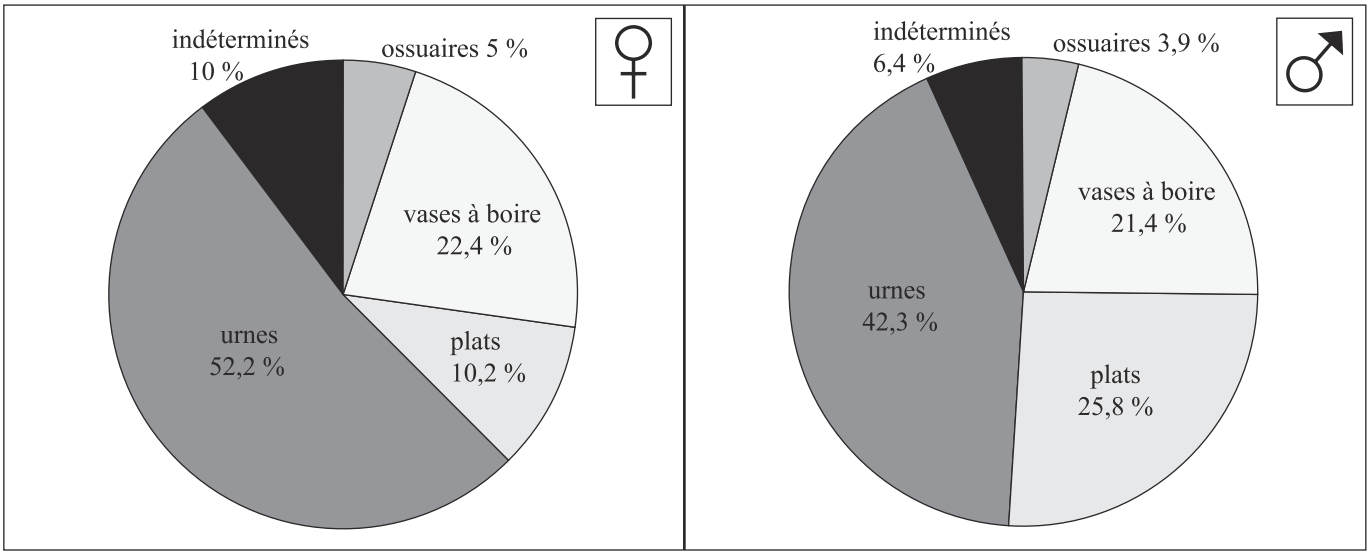

Fig. 2. Proportions moyennes des familles de récipients au sein des dépôts féminins et masculins (premier âge du Fer).

vases d'accompagnement sont constitués par des coupes (Nickels *et al*. 1989, p. 361). Cela dit, comme à Agde, on retrouve très souvent parmi les dépôts mailhacois, la présence d'un vase à boire, généralement un gobelet, situé dans ou à proximité du vase cinéraire, et que l'on considère en ce sens comme le vase à boire du défunt (Nickels *et al*. 1989, p. 368 ; Taffanel, Janin 1998, p. 337).

En plus de cette association entre l'ossuaire et un petit récipient, les autres vases d'accompagnement sont le plus souvent constitués d'urnes, dont la morphologie évoque plutôt des fonctions liées au stockage ou à la petite réserve. Certaines d'entre elles renferment aussi un petit récipient qui, en plus d'un vase à boire s'ajoutant à celui placé au plus près des restes du défunt, peut aussi être assimilé à un vase « à puiser » ; à l'instar de ce que l'on avait suggéré à travers la « paire » d'urnes avec coupelle, régulièrement observée dans les dépôts agathois, et manifestement caractéristique du faciès Grand-Bassin I (Nickels *et al*. 1989, p. 366-367 et 446-447).

Les plats sont finalement assez rares au Bronze final IIIb, et font même exception dans les services les plus anciens. Ils sont en fait une des caractéristiques de la mutation des dépôts funéraires durant la période de transition, marquée, outre une évolution typologique sensible (Taffanel, Janin 1998, p. 303-315), par une légère augmentation du nombre de récipients déposés dans les tombes (Taffanel, Janin 1998, p. 337), qui passe notamment par la multiplication des vases à boire et l'apparition de grands récipients ouverts, accompagnant de plus en plus régulièrement les urnes.

Excepté ces variations chronologiques, qui annoncent l'évolution sensible de la période suivante, les compositions funéraires présentent à ces époques une assez grande homogénéité. Pourtant, parallèlement à cette apparente uniformité, on perçoit tout de même une tendance générale à établir quelques différences entre les adultes et les plus jeunes individus. En effet, les jeunes enfants semblent recevoir un peu moins de vases en moyenne que les autres (Taffanel, Janin 1998, p. 358), et la composition proportionnelle générale des dépôts (**fig. 1**) tend à démontrer que la distinction se fait surtout à travers les vases à boire, dont la part est un peu plus importante dans les services destinés aux plus âgés. Il s'avère en plus que l'écart se creuse davantage du Bronze final IIIb à la période de transition, et concerne spécialement les jeunes individus de moins de sept ans.

Il est actuellement délicat d'aborder les éventuelles distinctions établies entre les hommes et les femmes, tant les premiers sont mal représentés à Mailhac, principalement en raison de la modestie quantitative des objets métalliques et divers présents dans les tombes masculines, par rapport aux sépultures féminines, et plus encore de la rareté des objets discriminants masculins parmi le mobilier qui leur est destiné à cette époque (Taffanel, Janin 1998, p. 350-353). Néanmoins, pour ce qui est observable, il apparaît quand même, là encore, une tendance générale pour les sujets adultes à déposer un peu plus de vases pour les sujets masculins (Taffanel, Janin 1998, p. 359), voire, précisément, un peu plus de vases à boire. Quelques dépôts anciens déjà composés de plus de deux vases à boire – exceptionnels pour le Bronze final IIIb – se révèlent, effectivement, être tous masculins (Taffanel, Janin 1998, p. 153-156, fig. 238), et l'évolution évoquée pour la période de transition est particulièrement perceptible dans les quelques tombes masculines (Taffanel, Janin 1998, p. 174-177, fig. 268 ; Janin *et al*. 2001, p. 25-27, fig. 17). Il ne s'agit cependant là que de tendances très générales, et les différences observées restent, somme toute, assez minimes.

Quoi qu'il en soit, il ressort d'abord de ces premiers services, parfois complétés par des dépôts de faune, l'idée initiale d'une consommation funéraire. Plus spécifiquement, les services céramiques, principalement composés d'urnes, associées à des petits récipients propices à une utilisation individuelle, pourraient bien témoigner de l'importance, si ce n'est d'une consommation de boissons, au moins du symbole de cette dernière. Il ne s'agit bien sûr pas d'avancer l'idée que les urnes, qui sont avant tout des conteneurs fermés largement polyfonctionnels, aient toutes contenu des liquides. En revanche, la part prépondérante des gobelets et petites coupelles dans les services, et le dépôt caractéristique d'un vase à boire personnel, portent bien à croire, eux, que la consommation de boissons est centrale dans l'idéologie funéraire. Les dépôts du premier âge du Fer tendent largement, du reste, à conforter cette perception.

Le début du premier âge du Fer

C'est à partir du dernier quart du VIII^e^ s. av. n. è. que les services funéraires connaissent une évolution considérable avec, en premier lieu, une forte augmentation générale du nombre de récipients déposés dans les tombes. La moyenne passe globalement à une vingtaine de vases par défunt, mais le nombre total destiné à chacun présente cette fois de fortes inégalités, allant d'un seul à cinquante-huit récipients (cf. par exemple, les célèbres tombes dites de « cavaliers » : Taffanel 1962). Comme le laissaient augurer déjà les services les plus tardifs de la période de transition, les dépôts rendent très clairement compte de la multiplication sensible des vases à boire et des urnes. Les petites coupelles

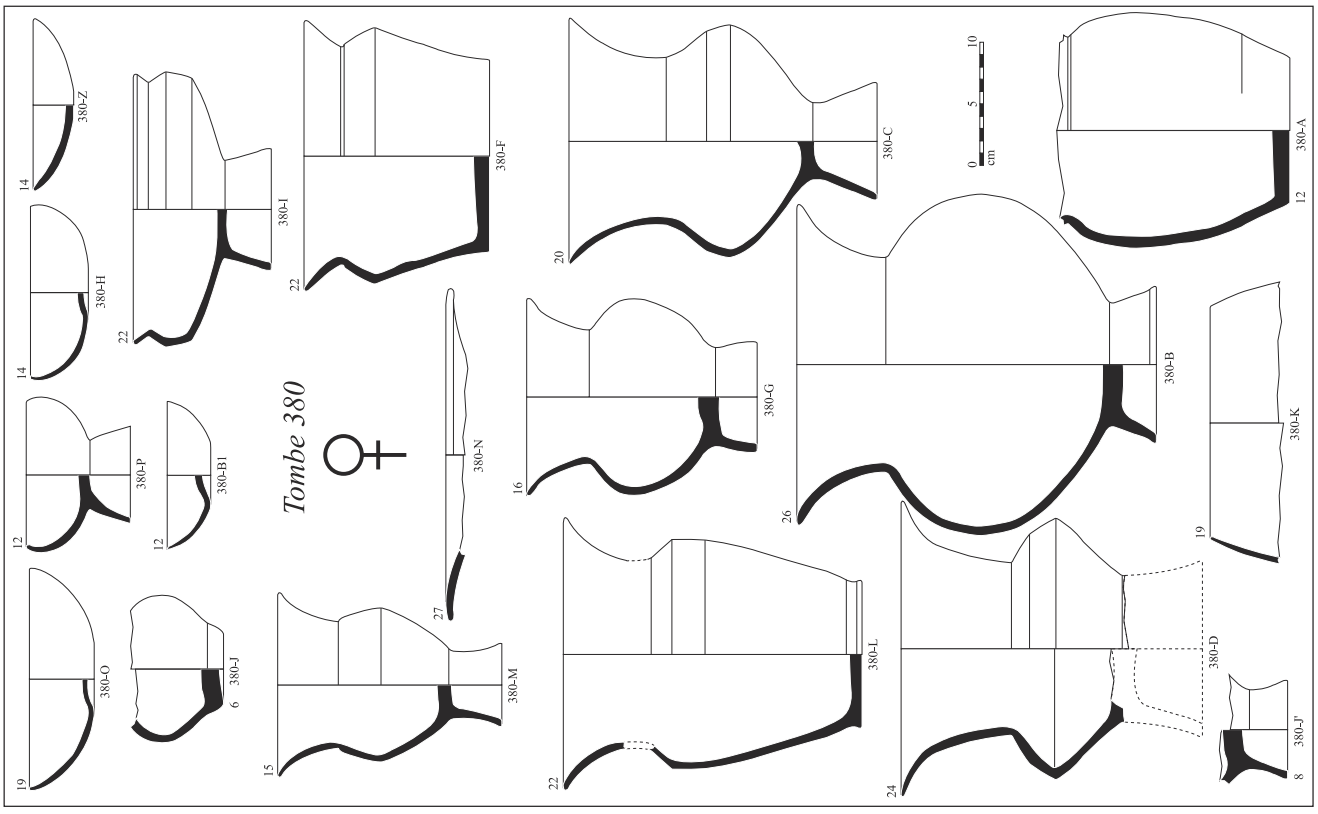

Fig. 3. Services funéraires d'adultes féminin (T.380) et masculin (T.382) (total des vases : 19) (dessin et DAO Hugues Boisson).

hémisphériques remplacent les gobelets, et la morphologie des urnes évolue notamment vers un agrandissement des cols et des pieds, typique du faciès Grand-Bassin I. De plus, s'ajoutent également à ces récipients un plus ou moins grand nombre de plats aux proportions variées, qui prennent désormais une part non négligeable dans les dépôts.

Cela dit, si l'on compare la composition proportionnelle des services estimés féminins et masculins – qui ne concernent ici que des sujets matures (plus de 14 ans) – une nette distinction se manifeste cette fois entre les hommes et les femmes (**fig. 2**). En effet, il apparaît que les dépôts féminins sont essentiellement composés d'urnes et de vases à boire, avec seulement un dixième de récipients représenté par des plats ; tandis que ces derniers sont nettement plus nombreux dans les services d'hommes, où ils forment plus d'un quart des dépôts, sans que cela soit particulièrement lié au nombre total de vases déposés dans les tombes. On observe par exemple, à nombre égal de récipients – de deux sépultures installées côte à côte dans la nécropole – que le service féminin présente six vases à boire, un unique plat et le reste d'urnes, alors que le service masculin est composé, outre les urnes, de cinq vases à boire et de huit plats (**fig. 3**).

De plus, en ce qui concerne la présence de ces plats dans les services d'hommes à Mailhac, on remarque également, à côté d'un plus ou moins grand nombre de coupes aux proportions moyennes, l'association quasi-systématique de deux grands plats de plus de 30 cm de diamètre à l'ouverture (**fig. 4**). Cette « paire » de récipients est en plus très régulièrement constituée soit d'une terrine, soit d'une coupe à large marli – deux types de vases assez rares dans les sépultures –, qui s'associent couramment à une grande coupe hémisphérique, dont les proportions sont manifestement absentes des services destinés aux femmes. En outre, dans la plupart des cas, ces grands plats sont aussi significativement déposés à proximité de l'ossuaire, renforçant certainement l'importance, ou la spécificité de ce type de dépôt. On soulignera en ce sens, avec intérêt, que cette paire de plats semble se dédoubler dans les sépultures contenant plusieurs hommes, ce qui tend à confirmer cette notion même de service funéraire (**fig. 5**).

Il apparaît donc que les distinctions liées au sexe se manifestent dans la composition des services dès le début du premier âge du Fer.

Les différences entre adultes et enfants ne sont toutefois pas en reste à cette époque, mais ont plutôt l'air de s'exprimer à travers la taille des récipients sépulcraux, généralement plus petits pour les enfants, comme on a pu par exemple l'observer dans la tombe d'un très jeune individu au Peyrou (Nickels *et al*. 1989, p. 70-72).

Ainsi, ce qui ressort d'une façon générale de la composition des services au début du premier âge du Fer est d'abord l'importance, non plus du symbole, mais cette fois d'une véritable consommation de boissons. On perd effectivement à cette époque la trace du vase à boire du défunt, au profit d'une multiplication générale des petits récipients, qui s'associent aux nombreuses urnes à cols et pieds hauts, dont on a déjà souligné la proximité typologique avec certaines formes de « cratères » méditerranéens (Janin 2000, p. 118) ; le tout formant alors de véritables services à boire dans les sépultures. De la sorte, l'importance de la boisson, qui perdure depuis le Bronze final IIIb, apparaît comme une caractéristique générale des pratiques funéraires mailhacoises, qui est apparemment commune aux funérailles masculines et féminines ; à moins que les différences ne s'établissent dans la nature des liquides consommés, ce qui est évidemment très délicat à déterminer. On ajoutera en outre que la place de la boisson persiste jusqu'au moins la fin du premier âge du Fer à Mailhac : les vases d'accompagnement des tombes du Grand-Bassin II, malgré leur raréfaction progressive et leur état souvent fragmentaire et brûlé, attestent encore un dépôt de vases à boire (gobelets, canthares) et d'urnes ; et, plus significativement peut-être quant à la nature de la boisson, d'amphores et de quelques oenochoés (Janin, Taffanel *et al*. 2002).

Toutefois, en ce qui concerne le début du premier âge du Fer, la multiplication des récipients et la configuration de ces services à boire évoquent également une dimension plus collective de la consommation face aux dépôts des autres périodes. D'ailleurs, au regard des services funéraires du Peyrou, ce symbole de partage des boissons pourrait aussi être une spécificité mailhacoise, ou encore être lié à un léger décalage chronologique. En effet, les services agathois, à peine plus récents que ceux du Grand-Bassin I abordés ici, révèlent, eux, un nombre globalement plus modeste de vases à boire par tombe, au profit du dépôt plus spécifique d'un petit récipient personnel au défunt.

Par ailleurs, cette dimension collective de la consommation se trouve aussi renforcée par la présence des plats, vraisemblablement liés à la présentation et au service des aliments. Ces vases, souvent peu profonds et largement ouverts, paraissent peu propices à contenir des liquides, mais semblent plutôt destinés à des préparations alimentaires solides, voire éventuellement semi-liquides ; ils suggèrent ainsi le développement d'une consommation de nourriture, dans un cadre plutôt collectif. Néanmoins, face à l'apparente homogénéité des services à boire, la

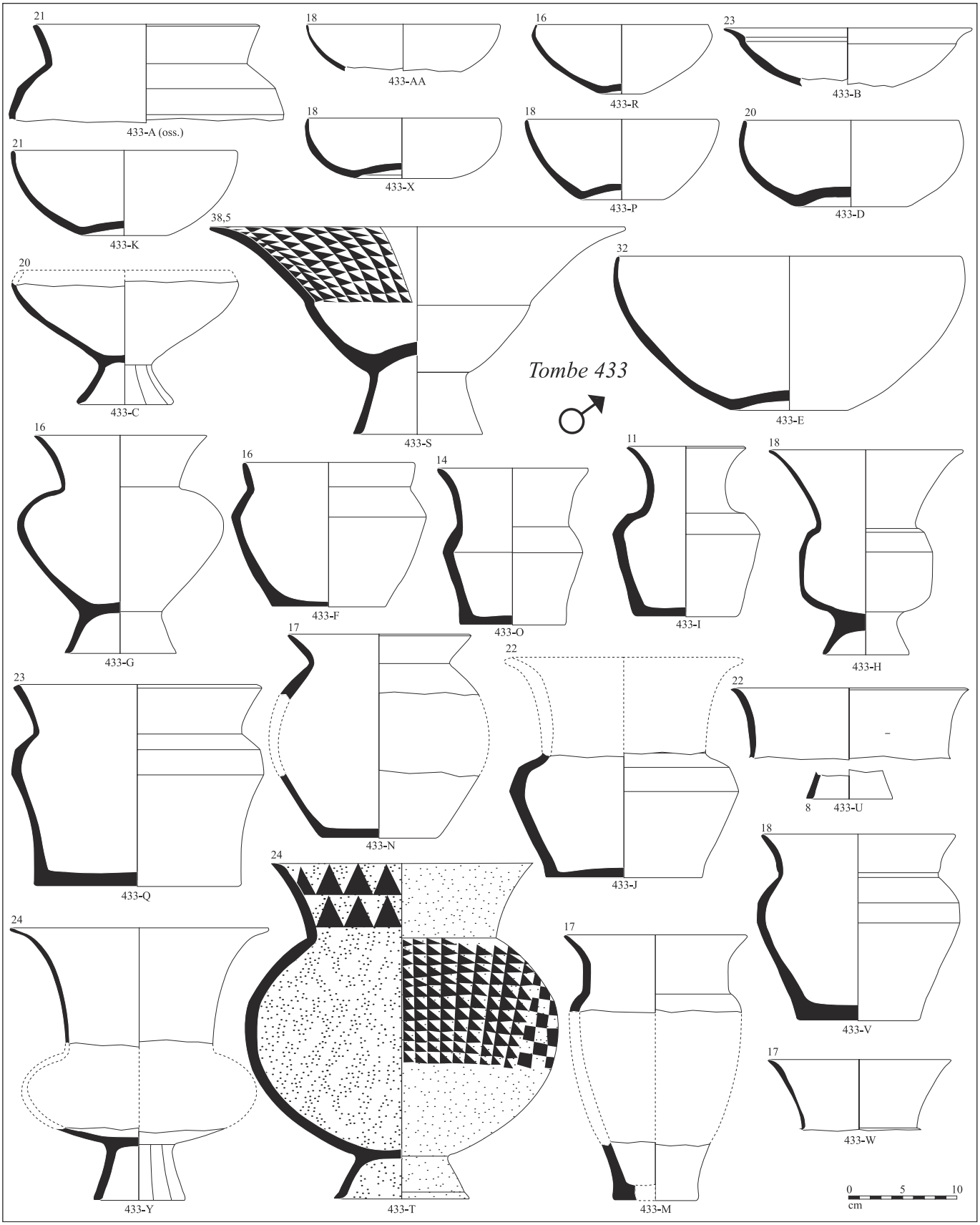

Fig. 4. Service funéraire de la tombe masculine 433 (total des vases : 28) (dessin et DAO Hugues Boisson).

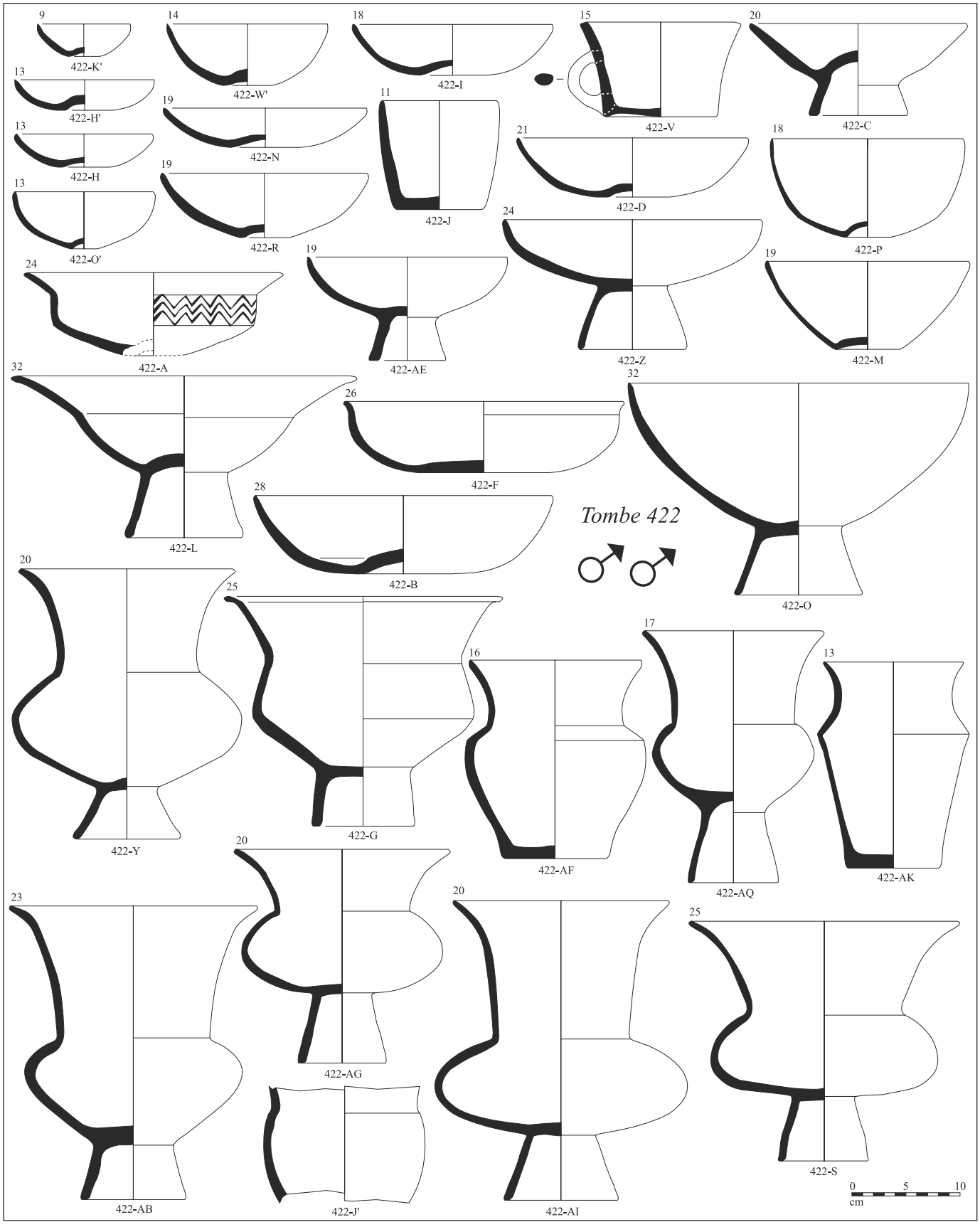

Fig. 5. Service funéraire de la tombe double d'hommes 422 (total des vases : 47) (dessin et DAO Hugues Boisson).

multiplication des plats dans les dépôts masculins et la présence de deux grands exemplaires significativement absents des services féminins semblent induire que cette consommation collective de nourriture est plus particulièrement développée pour les hommes.

Du reste, cette association typique et apparemment caractéristique des tombes masculines, entre terrines ou coupes à large marli et grandes coupes hémisphériques, pourrait même témoigner d'une préparation alimentaire particulière durant les funérailles masculines, et ainsi d'une consommation différenciée selon le genre. À ce sujet, il faut peut-être souligner que les restes de faune, en plus de se raréfier davantage au regard des périodes antérieures, se concentrent également, dès le début du premier âge du Fer, quasi-exclusivement dans les sépultures masculines. De fait, ils s'associent aussi, avec les plats, à des petits couteaux en fer, objets masculins discriminants par excellence dès le dernier quart du VIII^{e} s. av. n. è. Ainsi, l'association des petits couteaux tranchants, des grands plats de service des aliments et de quelques dépôts supplémentaires d'aliments carnés pourrait alors suggérer l'existence d'un lien particulier entre les funérailles masculines et la consommation de viande.

Au-delà des distinctions sexuelles qui se dessinent dans la composition des services funéraires, on évoquera pour finir la présence de certains éléments qui paraissent marquer un autre niveau de différentiation, particulièrement perceptible au sein des tombes individuelles masculines. Outre l'existence d'ornementations, et notamment des décors excisés caractéristiques qui renforcent la valeur intrinsèque de certains récipients, quelques services funéraires se distinguent davantage par la présence exceptionnelle de simpulums en bronze, ou encore de broches à rôtir en fer. Comme on l'a déjà souligné (Nickels *et al*. 1989, p. 447 ; Janin 2000, p. 126-127), la charge symbolique de ces objets dans la sphère méditerranéenne, tout autant que l'architecture, l'ampleur des dépôts sépulcraux et le positionnement topographique des tombes contenant ce mobilier, reflètent très certainement des défunts de haut rang, situés au sommet d'une hiérarchie sociale telle qu'on la perçoit dans le monde des morts. Au demeurant, ces ustensiles, comme parties intégrantes des services funéraires, induisent manifestement des distinctions dans les pratiques de consommation et de préparation des aliments. Les simpulums marquent ainsi, pour le moins, des pratiques de service et/ou de consommation « *plus raffinées* », en évitant un contact direct entre les liquides, ou les aliments, et les mains de leurs propriétaires, comme l'avait déjà bien formulé A. Nickels (Nickels *et al*. 1989, p. 447) ; et les broches – tout en constituant un indice supplémentaire du lien entre les funérailles masculines et la viande – attestent, elles, un mode de cuisson particulier, et probablement une consommation de viande rôtie, selon une pratique codifiée qui pourrait bien être réservée aux défunts les plus riches.

En somme, au terme de cette première approche, il apparaît que la composition des dépôts sépulcraux s'avère tout autant liée aux coutumes inhérentes aux funérailles qu'aux paramètres anthropologiques des sépultures. L'évolution et la régularité des assemblages languedociens témoignent ainsi d'une idéologie funéraire structurée, où l'alimentation et la consommation semblent tenir une place prépondérante ; et l'influence du genre et de l'âge au décès des individus, couplée à la présence de quelques objets de valeur, appuient, si besoin était, l'existence de « codes » de représentations sociales mis en place dans le monde des morts. Ces premiers résultats sur la composition et la signification des services funéraires ne sauraient bien sûr être définitifs, et il est encore nécessaire d'élargir l'étude à d'autres horizons géographiques de la Protohistoire. Ils manifestent néanmoins les possibilités de démêler en partie l'écheveau de ces nombreux vases déposés dans les tombes, et ouvrent un riche et passionnant champ des possibles quant à l'interprétation sociale des services funéraires protohistoriques.

Bibliographie

Bats 1988 : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350- v. 50 av. J.-C.) : modèles culturels et catégories céramiques*. Paris, CNRS, 1988 (*RAN*, Suppl. 18).

Janin 2000 : JANIN (T.) – Nécropoles et sociétés élisyques : les communautés du premier âge du Fer en Languedoc occidental. *In* : Janin (T.) éd., *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale : hommages à Odette et Jean Taffanel*, Actes du Colloque international de Carcassonne (1997). Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2000, p. 117-131 (Monographies d'archéologie méditerranéenne 7).

Janin *et al.* 2001 : JANIN (T.), BOISSON (H.), CHARDENON (N.), LENORZER (S.), MARCHAND (G.), MONTECINOS (A.), POUPET (P.), VIAL (J.) – *La nécropole protohistorique du Moulin à Mailhac. L'Entari (Aude)*. Rapport de fouille programmée 1998-2000. Service régional de l'archéologie Languedoc Roussillon, 2001.

Janin, Taffanel *et al.* 2002 : JANIN (T.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), BOISSON (H.), CHARDENON (N.), GARDEISEN (A.), HERUBEL (F.), MARCHAND (G.), MONTECINOS (A.), ROUQUET (J.) – La nécropole protohistorique du Grand-Bassin II à Mailhac, Aude (VI^{e} - V^{e} s. av. n. è.). *DAM*, 25, 2002, p. 65-122.

Nickels *et al.* 1989 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.), AVEC LA COLL. DE DUDAY (H.), COLUMEAU (P.) – *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*. Paris, CNRS, 1989 (*RAN*, Suppl. 19).

Taffanel 1962 : TAFFANEL (O. ET J.) – Deux tombes de cavalier du premier âge du Fer à Mailhac. *Gallia*, 20, vol. 1, 1962, p. 3-32.

Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, ARALO, 1998, 393 p., 478 fig., 3 annexes (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2).